

Des antenne-relais provisoires



L'antenne-relais installée sur la place de Louchats. ORANGE

Elle était déployée sur le Tour de France en milieu de semaine, la voilà débarquée au pied de l'église de Louchats, jeudi après-midi, sous l'œil des pompiers s'autorisant un peu de repos. L'opérateur Orange a installé une antenne-relais provisoire 3G et 4G sur la place du village sud-girondin, l'autre ayant brûlé dès le premier jour de l'incendie, le 12 juillet.

« Les flammes sont montées à 40 mètres... Depuis, on est sans téléphone, ou c'est quasiment inaudible », décrit le maire Philippe Carreyre qui, un soir, a trouvé sur son mobile « 156 appels en absence ». Le pylône parti en fumée hébergeait plusieurs antennes-relais, et l' élu attend au passage que les « autres opérateurs se bougent les fesses ».

« Il y a un réel besoin de couverture mobile, même si les habitants ne sont pas encore revenus », expose Eric Leblanc, directeur des relations avec les collectivités chez Orange Nouvelle-Aquitaine. Seules deux antennes-relais ont brûlé dans les incendies girondins, l'une au pied de la dune du Pilat, l'autre à Louchats.

Les câbles de téléphone ayant souffert sur les lignes aériennes, l'opérateur s'engage par ailleurs à équiper gracieusement ses clients de Louchats en boîtiers permettant l'accès à Internet en wifi sur le réseau mobile.

De son côté, l'opérateur SFR a déployé une antenne-relais d'urgence 3G, 4G et 4G+ à La Teste-de-Buch sur le parking du parc des expositions, à proximité du lieu d'hébergement des personnes évacuées. En parallèle, trois des cinq antennes endommagées à Landiras sont à nouveau opérationnelles.

D. B.



L'antenne de La Teste. SFR

INCENDIES



Certains évacués se relaient pour nourrir les pompiers. G. B.



Une pelle pour retourner le sol où le feu s'enterre... G. B.

Après les flammes, la mena

Contenu dans un périmètre de 66 kilomètres, l'incendie de Landiras entre dans une deuxième phase, moins spectaculaire mais sournoise : le feu s'enterre dans la tourbe et va nécessiter une longue surveillance

Gwenaël Badets
g.badets@sudouest.fr

BILAN ET SUITES

Un pin maritime noirci s'effondre au bord de la départementale 110, entre Origne et Louchats, soulevant un nuage de cendres et de poussières. Une équipe de sapeurs-pompiers de la Vienne a pris la décision de l'abattre : « Il menaçait de tomber sur la route. » Dans le secteur de l'incendie de Landiras, les tronçonneuses, les pelles et les seaux-pompes remplacent peu à peu les lances.

Après les murs de flammes, le sinistre rentre dans une deuxième phase, moins spectaculaire mais sournoise et toujours dangereuse : « Le feu s'enterre dans la tourbe, jusqu'à soixante centimètres sous le sol », explique la commandante Stéphanie Martin, du Service départemental d'incendie et de secours de la Gironde (Sdis 33).

Ce week-end, les effectifs ont mené la chasse aux fumerolles, ces reprises de feu à même le sol, en retournant la terre pour mieux la refroidir à l'aide d'eau. Un travail de fourmi. Ingrat, fastidieux, mais indispensable.

Géologie à risque

C'est la géologie du secteur qui explique cette mue de l'incendie en menace souterraine. À la différence de La Teste, zone sableuse, le sol de la forêt sud-girondine est riche en tourbe – une matière fossile constituée par l'accumulation millénaire de débris végétaux. Et parfois même de lignite, une roche sédimentaire encore plus riche en carbone. Bref, l'incendie a pris sur un sol truffé de charbon, qui ne va pas refroidir de sitôt.

« Ce qui se passe aussi, ajoute la commandante Stéphanie Martin, c'est que les arbres sont reliés entre eux par leur système racinaire, qui peut permettre au feu de se propager à travers ce sol très aérien, mélange de terre et d'humus. » Une fois enterré profondément sous la surface, il n'est donc pas exclu que l'incendie réapparaisse plus loin, ali-

Pour l'instant, il n'est pas question de désengager les pompiers de cette « garde du feu ». « La flamme, c'est l'adrénaline, mais c'est la phase la plus courte, il y a tout un travail derrière. La difficulté, ça va être de maintenir les troupes mobilisées », estime la commandante Martin.

Sur le terrain, les agriculteurs, sylviculteurs et tous les habitants sont déjà à la manœuvre, prêtant main-forte à l'aide de citernes, de tracteurs, et en apportant leur connaissance du terrain. « Moi je n'ai pas besoin de drones pour savoir où ça va reprendre », plaisante Philippe Carreyre, le maire de Louchats, village évacué, où un PC des pompiers a pris ses quartiers. Lui-même possède 400 hectares de bois – « tout est parti ». D'après l' élu, 100 000 tonnes de bois ont brûlé dans l'incendie de Landiras.

menté par une poche d'oxygène ou réactivé par un impact de foudre. « On a déjà vu des incendies repartir dix jours plus tard dans ce genre de conditions. »

Ce danger de départ « spontané » existe toute l'année. Mais l'incendie monstre de juillet va nécessiter des moyens adaptés à sa démesure. « On utilise des "landaises" ou "rouleaux landais". Elles sont formées d'un

« On a déjà vu des incendies repartir dix jours plus tard dans ce genre de conditions. »

tracteur et de rouleaux agricoles hérissés de lames qui permettent de retourner la terre. Et elles sont suivies par des camions « feux de forêt », détaille l'officier. « Ces moyens sont donc à la fois à même d'extraire la tourbe et de couper le réseau racinaire. » Des bulldozers sont aussi utilisés.

Des poches à défendre

Sur le feu de Landiras, « l'enjeu est de défendre quelque 66 kilo-



Le feu continue de couvrir sous la surface et nécessite une vigilance prolongée. CLAUDE PETIT / « SUD OUEST »

mètres de lisière », calcule Stéphanie Martin. Mais ce n'est pas tout. « À l'intérieur de ces 13 800 hectares, tout n'a pas été détruit. Il y a encore plein de zones qui peuvent brûler. Dans un deuxième temps, il va falloir défendre ces "périmètres intérieurs". On distingue d'ailleurs très bien ces zones sur les images prises par le drone mis à disposition par le ministère des Armées. »

Les engins et outils de chantier ne sont heureusement pas les seules armes pour s'attaquer aux fumerolles et aux reprises de feu. « Le drone militaire nous permet de distinguer les points chauds en prenant des vues thermiques à 1500 mètres d'altitude. Et celles-ci comportent des données GPS que nous sommes à même d'intégrer à notre pro-

pre système cartographique. »

Pour les zones inaccessibles par le sol, des moyens aériens sont utilisés. Pas les Canadair, qui sont restés au sol samedi, mais un hélicoptère bombardier d'eau Super Puma. Sa capacité d'emport est inférieure aux avions (quelques centaines de litres d'eau dans son « seau »). Mais son vol stationnaire lui permet d'opérer des frappes chirurgicales sur les fumerolles, puis de repartir se recharger en eau à 300 km/h au lac d'Hostens.

Sur le plancher des vaches, le danger va rester important de longues semaines. En 2020, près d'un mois après l'incendie du Tuzan, un septuagénaire s'était enfoncé dans un trou rempli de braises. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'accès à la forêt demeure prohibé.

En Sud-Gironde, le difficile retour « à la normale » pour le secteur touristique

Depuis plus d'une semaine, les professionnels du tourisme subissent directement les conséquences de l'incendie de Landiras



... et un seau pompe pour refroidir la terre retournée. G.B.

ce souterraine



Dans le Sud-Gironde, aucun camping ni chambre d'hôte ne s'est fait manger par les flammes. Pourtant, des milliers de touristes ont tout de même dû être évacués de plusieurs communes sur décision des autorités. Un début d'été qui a ralenti une saison qui démarrerait plutôt bien pour les professionnels du tourisme et qui a remis en question les plans de certains vacanciers.

« Il y a beaucoup de gens qui hésitent à venir. On a reçu énormément d'appels au sujet des incendies la semaine dernière. On essaie de les rassurer, de leur trouver des alternatives », indique le personnel de l'office de tourisme du Sud-Gironde. Les réponses sont souvent les mêmes face à l'inquiétude, la région est vaste et regorge de lieux à visiter ou d'activités à faire. Il n'y a pas de raisons d'annuler son séjour.

Un contexte anxieux

Au camping Vert Bord'eau à Saint-Symphorien, le feu a gâché la saison. « On était sur une dynamique de 15 % de fréquentation en plus par rapport à l'année dernière, au final on va se retrouver dans le négatif », déplore le patron. Il met la faute sur la médiatisation de l'incendie qui a desservi son activité. « Je comprends qu'il faille en



Le Camping CapFun à Bazas n'a pas été évacué contrairement à celui de Saint-Symphorien. A.E.

parler à la télé, sur les réseaux sociaux mais c'est un discours très anxiogène. On remarque qu'on a souvent des appels juste après les infos », regrette-t-il. Quelques aoûtistes ont déjà annulé leur séjour mais la majorité ne s'est pas désistée.

Du côté de Villandraut, c'est la surprise qui prédomine chez Armelle Debrus, propriétaire de la maison d'hôtes La Cordonne. « J'ai relogé mes clients dans les villes à côté, ça me désole un peu, mais j'ai encore reçu une réservation pour le 1^{er} août, c'est plutôt bon signe étonnam-

ment. » Ses seules annulations sont des cyclistes qui venaient profiter des pistes cyclables désormais fermées. En revanche pour les gestionnaires du lac de Curton, réputé pour la pêche aux carpes, la situation est plus compliquée. « C'est un désastre. Le site était complet, il n'y avait pas de soucis de clientèle », affirme le gérant. Malheureusement, 50 % de la végétation autour de la réserve d'eau a brûlé, une catastrophe un peu atténuée par les messages de soutien.

Aubin Eymard

Une association lance une cagnotte pour reboiser la forêt

L'association YouCare veut créer une pépinière collaborative près de Montauban. 50 000 arbres doivent être plantés et utilisés pour reboiser les forêts de Gironde

Dix jours après le début des incendies en Gironde, 20 800 hectares sont partis en fumée. Des arbres, il ne reste plus que les troncs calcinés. Si pour l'heure, il faut encore maîtriser les feux qui semblent s'être stabilisés, certains se projettent déjà sur l'après.

L'association YouCare, qui œuvre depuis deux ans pour protéger la vie animale et la biodiversité, lance une cagnotte pour créer une pépinière collaborative dans le Sud-Ouest. En partenariat avec le refuge des 3 Dindes, les plantations se feront sur un terrain de deux hectares près de Montauban. Imaginé en octobre, le projet ne devait pas exclusivement servir à la Gironde, mais les arbres produits dans la pépinière viendront directement reboiser les forêts détruites par les incendies.

50 000 arbres

Une évidence pour le président de YouCare, Thomas Moreau. « Ma famille habite à Bordeaux, alors je suis très touché par ce qu'il se passe. Il y a encore trois semaines, je parcourais la route vers La Teste pour les vacances. Ce coin-là, ça représente tous mes étés. »

Depuis l'ouverture de la cagnotte le 19 juillet, presque 24 000 euros ont été récoltés.



Plus de 20 800 hectares ont brûlé. CLAUDE PETIT / « SO »

Une somme qui doit permettre d'acheter du matériel comme un broyeur pour produire des copeaux de bois, qui viendront protéger les sols. Dans un souci de transparence, l'association a établi des paliers qui indiquent à quoi servira l'argent amassé. À terme, 50 000 arbres de différentes essences devraient voir le jour. Et tout le monde peut participer en amenant ses plants ou ses boutures sur le site.

« Le but, c'est aussi de ramener de la biodiversité en multipliant les types d'arbres. Pour savoir ce qui conviendra le

mieux à la Gironde, une étude agronomique sera menée », explique Thomas Moreau. Un arboriculteur veillera au bon développement des arbres à la pépinière. Les premières germinations auront lieu en septembre, pour une ouverture du site au public prévue en janvier 2023. Une vingtaine de bénévoles s'est déjà portée volontaire pour entretenir le lieu.

Fanny Narvarte

Pour participer, rendez-vous sur helloasso.com/associations/association-youcare/collectes/ensemble-reforestons-les-forets-du-sud-ouest.



Au PC de Louchats, la commandante Stéphanie Martin fait le point avec le maire. G.B.